



Angélique Kidshow et Papa Groove font bouger Marciac

Retour sur la soirée la plus dansante de l'édition 2019



©Laurent

Sur un solo de percussions (par Magatte Sow), c'est en dansant qu'Angélique Kidjo entre en scène. Elle en sortira, dansant toujours, après avoir parcouru le répertoire de Celia Cruz, *salsera* légendaire dont l'influence la poursuit depuis que, à 14 ans, la jeune Angélique l'a découverte sur scène. Le premier titre, *Yemaya*, rend hommage à la divinité yoruba de la mer, ramenée par les esclaves déportés dans les cultures caribéennes. Une bonne introduction au projet de la musicienne : montrer les racines africaines qui se trouvent dans toutes les musiques qui ont fait le tour du monde.

L'enchaînement des titres, redoutables machines à faire remuer les hanches, n'a laissé à quiconque le loisir de s'endormir sur sa chaise.

Accompagnée d'un guitariste, d'un bassiste (Michael Olatuja), d'un tromboniste (Michael Joussein), d'un claviériste (Thierry Vatton) et

d'un batteur (Edgardo « Yayo » Serka), elle tire l'œuvre de la salsa vers les percussions traditionnelles, le funk et l'afrobeat. Certains titres sont également tirés de son précédent album-hommage aux Talking Heads paru en 2018, tel que *Once in a Lifetime*. Tout au long du spectacle, elle impressionne par la puissance sans fioritures de sa voix grave, son énergie franche et sa capacité à communier avec

la salle en liesse. Il faut dire que l'enchaînement des titres, redoutables machines à faire remuer les hanches, n'a laissé à quiconque le loisir de s'endormir sur sa chaise. En prime, Angélique Kidjo s'est aussi faite porteuse d'un message politique, nous exhortant à soutenir « ceux qui ont le courage de se battre contre les intérêts financiers » pour le bien de la planète.

Puis c'est au tour des musiciens Patrick Marie-Magdelaine (guitare), Julien Agazar (claviers), Raymond Doumbe (basse électrique) et Guy Nwogang (batterie), membres du Soul Makossa Gang, de préparer l'entrée en scène de Manu Dibango, maître du groove. Ils sont plus tard rejoints par les deux choristes Isabel Gonzalez et Valérie Belinga. Cette deuxième partie est une traversée éclectique, passage de morceaux au funk légèrement planant en pépites dansantes, sans oublier le bel hommage à Fela Kuti. On notera aussi le passage sur scène de la jeune malienne Manou Gallo, dont on aurait aimé pouvoir profiter plus longtemps du jeu de basse habile. Au terme d'une montée en puissance qui entraîne de plus en plus de spectateurs dans une irrésistible envie de danser, le concert s'achève sur le tube *Soul Makossa*, pour le délice des nostalgiques comme pour celui des jeunes générations.

Ça jasse à Marciac

Jazzy Dog

À la rédaction de JAC, on est multifonction : rédacteurs, correcteurs, interviewers, dessinateurs, plieurs, maquettistes, livreurs ... mais aussi dog-sitters ! Plusieurs maîtres de chien de tout poil ont souhaité qu'on garde leur petit protégé à 4 pattes le temps d'une brève indisponibilité : ces derniers sont restés plutôt sages et ont apparemment apprécié cette incursion au pays des mots

Un burger pour JAC

Après Robert, René, Michel, Léon, 100% produits du terroir, le food truck Mr Vagabond (rue des Cinq parts) crée un nouveau burger à notre effigie : le JAC et on n'en est pas peu fiers. Pain noir à l'encre de seiche, truite des Pyrénées, roquette, tzatziki. Un burger froid à l'image de notre équipe qui garde toujours son sang-froid.

Collision fortuite d'une étoile et d'une voiture

Notre prodigieuse et bien-aimée enfant du pays Leïla Martial a eu un petit accrochage à l'angle d'une des rues de la place, sans incidence grave, juste les ennuis d'un constat.

Il faut sauver le Grenier Saint-Jean

Mythique auberge en plein centre de la bastide depuis 15 ans, ce dortoir et jardin au charme bucolique a vu des centaines de festivaliers, bénévoles et pèlerins de St Jacques loger entre ses murs. La table de la cuisine est témoin de tant d'anecdotes autour de Jim. Un lieu authentique, d'une grande richesse humaniste, qui fermera ses portes en fin d'année et qui nous chagrine bien. Un grand Merci Isabelle & Yves. Un futur intéressé pour que cette belle aventure perdure ?

NICOLAS GARDEL ET REMI PANOSSIAN DEVANT LA GLACE

Interview intimiste avec un duo tout frais, qui est venu présenter *Mirror*, sorti ce printemps

Comment l'idée de sortir cet album vous est-elle venue ?

Rémi : On se connaît depuis 18 ans et on est très amis dans la vie, on a déjà fait plein de projets où l'on s'invitait mutuellement, du coup c'était logique de faire un duo.

Il s'agit de votre première collaboration en duo ?

Nicolas : Oui, enregistrée du moins. On a déjà fait quelques concerts ensemble, mais de manière impromptue. On apportait des compos à nous, on faisait quelques reprises et puis un jour ça s'est réalisé.

Rémi : Nicolas a produit et fait la direction artistique de mon album

solo DO, donc on avait déjà ce truc ensemble qui mûrissait dans nos têtes.

« On voulait garder une trace de notre amitié sur un projet »

Comment avez-vous composé l'album ?

Nicolas : On ne savait pas ce qu'on allait enregistrer. On l'a créé en studio, ça a pris 4 jours, on s'est concerté et on a enregistré seuls, dans un lieu isolé. On voulait garder une trace de notre amitié sur un projet. En fait c'est vraiment cool de pouvoir enregistrer un album comme ça, on se pose beaucoup moins de questions.



©Laurent

Avez-vous des projets à venir avec The Headbangers ?

Nicolas : Je pense que je vais y mettre un petit coup de frein. Plutôt que de parler pour ne rien dire, je préfère la fermer un petit moment (rires). Ça ne veut pas dire que le projet Headbangers est mort, loin de là, je préfère mettre un petit temps d'arrêt avant de renvoyer du béton.

Vous êtes des habitués de Marciac, ça représente quoi pour vous ?

Rémi : Ça fait 20 ans pile que j'ai fait mon premier Marciac en train, bus, stop, etc... Je m'étais débrouillé pour avoir des places à droite à gauche, j'étais gamin et je me disais « je veux être là » et aujourd'hui j'y suis.

Propos recueillis par JCVD et le Duc de Toulouse

TRANCHES DE VIE DE FEMMES DANS LA CULTURE

Quatre intervenantes s'interrogent autour d'une table ronde

Dans le domaine de la culture comme dans les autres, les femmes se trouvent reléguées en second plan voire évincées des rôles essentiels. Pour aborder ce thème, quatre intervenantes d'horizons différents nous font part de leurs expériences. Elles ont en commun ce lien avec le domaine culturel : Fanny Pagès, directrice de l'Astrada ; Pia de Witte, créatrice du café associatif culturel la Peñac ; Magalie Allie, artiste et bibliothécaire ; et enfin Fara C. journaliste Jazz et Black music à l'Humanité.

Le constat est alarmant : avec seulement 10% de musiciennes dans le Jazz, « C'est de par la place qu'elles n'ont pas que les femmes sont amenées à inventer d'autres manières de se représenter » nous explique Fara C. Leïla Martial en

est un bon exemple : elle s'est faite remarquer par son incroyable inventivité, sa voix - instrument à part entière - et son style hors des sentiers battus. Le manque de modèles joue en leur défaveur dans l'affirmation de leurs talents et de leurs ambitions. Dans la section Jazz du collège de Marciac, les professeurs ont toujours œuvré contre les stéréotypes en encourageant les filles à s'essayer à tout les instruments comme par exemple la trompette.

Toutes sont unanimes, la question de la maternité freine la carrière des femmes car aujourd'hui encore, la parité des charges à ce sujet n'est pas atteinte. C'est ce que développe Marlène Schiappa dans son livre *Plafond de mère*.

Comment progresser sur le sujet ? Certainement par un projet de société, en n'omettant jamais de représenter les femmes de tous milieux, de tous horizons, de tout âge.

Marylène et Ulysse



« C'est de par la place qu'elles n'ont pas que les femmes sont amenées à inventer d'autres manières de se représenter »

UN DOCUMENTAIRE SUR MARCIAC EN PRÉVISION

Une équipe de tournage s'affaire à préparer un documentaire qui donne la parole aux habitants de Marciac. C'est la dimension humaine qui sera mise en valeur, laissant le jazz cette fois-ci au second plan.

Depuis qu'ils se sont rencontrés en 2004 lorsqu'ils étaient bénévoles dans les bucoliques terres gasconnes, la journaliste Anne-Laure Lemancel et le réalisateur Nicolas Devienne n'ont jamais cessé de rester en contact. Désormais, grâce à leurs métiers respectifs, ils se lancent dans la création d'un documentaire sur Marciac : « Il y a plus de 40 ans, tout un village s'est mis au service d'un festival. Ce film sera un hommage à tous les acteurs de Jazz In Marciac sur qui le jazz est tombé sur la tête. Certaines figures historiques, à l'image de Michel Rancé (NDLR : les autres exemples ne manquent pas), ont dépensé beaucoup d'énergie parce qu'ils ont cru en ce projet. » détaille Anne-Laure, ancienne rédactrice de Jazz au Cœur dans les années 2000.



Depuis 2017, année du 40ème anniversaire du festival, le binôme s'est mis en tête de filmer un maximum d'éléments. Ils n'ont pas hésité à venir filmer la commune à chaque saison et de parler avec les premiers concernés afin de percer les mystères de l'organisation du JIM : « On a mis la pression sur la chaîne qui nous a commandé le projet (NDLR : Via Occitanie) et nous avons obtenu le feu vert

Venir filmer la commune lors de chaque saison

en septembre 2018. On est sur le coup depuis la 40ème édition ! Nous souhaiterions que le documentaire soit diffusé lors de la prochaine édition. » confie Nicolas Devienne, que l'on a pu facilement croiser lors de cette première

semaine de festival, armé de sa caméra et arpentant les quelques artères majeures de Marciac. Rendez-vous donc l'année prochaine, pour visionner le résultat final.

Refecito

Avis aux Marciacais !

L'équipe de production Les Films figures libres est à la recherche d'archives, de photos et de vidéos des tous premiers festivals de Jazz in Marciac.

GALERIE DE L'ÂNE BLEU

Une galerie d'art hors du temps

Un lieu magique

Bâti sur les vestiges de la première église catholique de Marciac, détruite, puis transformée en grange et enfin, réhabilitée en galerie d'art, l'Âne bleu s'impose comme un lieu incontournable du paysage marciacais. On pénètre par un petit portail, donnant sur un jardin. Ici, le charme opère : chaises longues, lits, concerts improvisés ou programmés, et œuvres d'art agrémentent cet espace de rêveries.

Philosophie d'une galeriste passeuse d'art

Saty Emrinian- D'amico vous réserve la découverte « d'artistes authentiques » qui ne sont « pas des suiveurs » de tendances. Elle les déniche dans toute la France, voire même à l'étranger. Ses expositions sont renouvelées tous les mois et demi environ en parallèle à d'autres expositions qu'elle organise hors les murs, comme au château de Maumusson.

« L'Âne bleu s'impose comme un lieu culturel incontournable du paysage marciacais ».

L'exposition de l'été : Mariniello- Urgate

Monica Mariniello est née en Toscane : « la culture italienne se distille malgré moi dans mon travail ». Une certaine théâtralité accompagnée d'un humour voilé et un peu grinçant se mélange à une recherche d'harmonie et d'équilibre. Ses têtes sculptées en argile possèdent l'aptitude de capter l'attention sur le champ. Ses visages aux sourires légers, apaisés ou malicieux font vibrer quelques instants de vie dérobés.

Les paysages de Jean Pierre Ugarte reflètent l'âme du spectateur : infinie, intense, pétrifiée. L'artiste déclare à ce propos : « L'absence de l'homme sur mes tableaux laisse toute la place à celui qui regarde avec sa propre culture, son univers et ses états d'âme ».



Jean-Pierre Ugarte

« Exhortation des Mondes »
Galerie À L'Âne Bleu
du 26 juillet au 15 août 2019

Tous les jours de 11h à 20h
Ruelle à l'angle du 19 rue Saint Pierre - Marciac - Gers
Contact 06 87 54 70 17 - ane.bleu.galerie32@gmail.com



Monica Mariniello

DEPARTEMENT DU GERS | GERS | MARCIAC | PLAIMONT | arterson

L'ECHO DU BIS : SWEET PEPPERS

Des musiques classiques arrangées en swing

Les Sweet Peppers ont pris la route depuis Montpellier hier matin, pour faire danser Marciac. Ils se composent ici d'un batteur, aussi washboardiste, d'un contrebassiste, d'un clarinettiste, d'un tromboniste-chanteur et d'une banjoïste-chanteuse. À notre grande tristesse, le trompettiste du groupe n'a pas pu venir pour des raisons financières. Néanmoins, nous étions heureux de les accueillir, pour leur premier concert sur la place : un cocktail de bonne humeur et une musique qui fait chavirer les cœurs. Le groupe, initialement formé il y a cinq ans, se précise et s'affirme à travers le Jazz en France. Ils reprennent des standards, des blues, des chansons françaises et les arrangent de manière swing. Le duo trombone-clarinette joué respectivement par Sami Khalifoune et par David Tavani nous enflamme avec leur jeu de questions-réponses. Le batteur



Arthur Defrain nous amuse avec son washboard. Audrey Leclair au chant nous ravie avec une fleur blanche dans les cheveux et surtout avec des scats à la Cab Calloway. Tout nous donne envie de porter des robes qui s'envolent pour atterrir à la Nouvelle-Orléans des années Folles. Les festivaliers sont pourtant bel et bien restés assis à siroter des verres faisant surtout danser les éventails.

Une musique qui fait chavirer les cœurs

Il y a une semaine à peine, ils ont sorti leur second album intitulé *Classics*. Son nom explique l'orientation et l'objectif du groupe dans les années à venir : reprendre de manière swing, les grandes musiques classiques. Sur ce dernier et en concert également, on retrouve *Le lac des Cygnes*, *L'apprenti sorcier* et la *Valse Opus 69 n°2*. Vous pouvez suivre le groupe sur thesweetpeppers.bandcamp.com et les (re)voir aujourd'hui sur le Bis.

Justine

CE SOIR AU CHAPITEAU :

En première partie, le prodige Shahin Novrasli, pianiste et compositeur jazz natif de l'Azerbaïdjan, nous propose « *From Baku to New York City* ». Dans la continuité, l'incontournable pianiste et compositeur Ahmad Jamal viendra enflammer le Chapiteau à sa manière. À 89 ans, l'Américain se fait de plus en plus rare sur scène, mais heureusement pour nous, il reste un éternel amoureux du festival de Marciac. Il sera accompagné par James Cammack à la contrebasse, Herlin Riley à la batterie et de Manolo Badrena aux percussions. Leur goût commun pour l'échange musical devrait vous enchanter tout comme leur groove insensé, sans oublier le toucher unique et la grâce profonde d'Ahmad Jamal, qui donnera ce soir l'une de ses seules dates en France cette année.

Bilbo



En vente 6€ au Chapiteau, à l'Office du Tourisme et aux bars de la place.

INCLUS UN CD DE 10 TITRES !

AGENDA



AU CHAPITEAU

18h30 - 20h / 00h30 - 02h - Jim's Club scène ouverte (au PUB de Jim)



SUR LA PLACE

15h15 - Orlando Poleo & Afro-Venezuela Jazz Quintet
16h45 - Human Songs Quartet
18h15 - Orlando Poleo & Afro-Venezuela Jazz Quintet



À LA PENICHE

17h15 - The Sweet Peppers Quintet
18h30 - Human Songs Quartet



MOJAM

13h - 15h - Les Cailloux Gris + Instant Magique + Jam Session



ÉGLISE NOTRE-DAME

18h - Les Flûtes du Gers



PAYSAGE IN MARCIAC

10h - 12h - Balade & dégustation (départ de l'Office de tourisme)
17h - 19h30 - Conférence et visite (à la maison de l'eau de Ju Belloc)
« Les abeilles, une source d'inspiration pour un mode de vie durable »



EXPOSITIONS

14h-18h LE MARCO (Marciac Art Contemporain)
11h-20h Garage Artistique, artiste invité Bruno Loire (artiste peintre), exposition « En portraits par la foule »
11h-19h « Comme un tour d'horizon... » (à l'Église Notre-Dame de l'Assomption), peintures et créations de Maryse Pajot



LE COIN DES GAMINS

15h - 19h (aux Arènes)



MAIS AUSSI

Jazz & Zen (à l'espace bien-être)
11h-12h, 14h-15h, 15h30-16h30 Ateliers et conférence. 19h, apéro concert avec dégustation de vins du château de Fitère
Librairie-Tartinier (à L'Astrada), 14h-22h Sélection de livres sur la musique, le jazz et la culture
CONFIDENCES IN MARCIAC, La Fabrique des Petites Utopies, spectacle itinérant au départ des Arènes, 17h, tarif 10€
APF France Handicap (à la cour du cloître), 15h-17h, animations
Courses Landaises (à Riscle), 17h
Fêtes Médiévales (aux Termes d'Armagnac), à partir de 10h. Animations, joutes équestres et musique